



## DES HARICOTS HALLUCINOGENES ? (\*)

par C. FRIEDBERG et A. M. HOCQUENGHEM

Il est dommage que de plus en plus de chercheurs, qui pourtant avaient donné des preuves de leur sérieux, se trouvent poussés par la nécessité d'une compétition de plus en plus dure, surtout dans les pays comme les Etats-Unis où ils ne sont pas assurés de leur emploi, à produire à tout prix, du neuf et du sensationnel, ce qui était jusqu'à présent l'apanage des journalistes professionnels; se départissant de la prudence avec laquelle on présente habituellement des hypothèses, hasardeuses certes mais susceptibles de faire découvrir de nouvelles voies de recherches, ils profitent des sujets à la mode pour réinterpréter à leur manière un matériel qui a déjà fait l'objet de nombreux travaux.

C'est un peu ce qui arrive à M. Dobkin de Rios qui s'autorise des observations qu'elle a pu faire sur l'utilisation actuelle des plantes hallucinogènes (1) pour émettre de nouvelles hypothèses sur la signification de l'iconographie mochica.

Les Mochica qui habitaient la côte nord du Pérou entre — 200 et 700 de notre ère sont bien connus par leurs poteries abondamment décorées, soit par des peintures, soit par des formes modelées, et il y a bien longtemps que l'on a cherché à interpréter les motifs, et en particulier les plantes, qui s'y trouvent représentés.

Alors que l'on s'accorde pour voir dans les décorations ayant la forme de haricot, et en particulier celles où l'on a prêté à ces graines l'apparence de guerrier ou de coureur, des représentations du *pallar*, le *Phaseolus lunatus* ou haricot de Lima, l'A. suggère qu'il pourrait s'agir d'un autre « haricot » non identifié, de forme triangulaire appelé *camalonga* et utilisé comme hallucinogène dans la forêt péruvienne.

---

\* A propos de « Plant hallucinogens and the Religion of the Mochica - an Ancient Peruvian people » par Marlène Dobkin de Rios dans *Economic Botany*, vol. 31, n° 2, 1977, p. 189-203.

(1) Folk curing with a psychedelic cactus in northern Peru. *Internat. J. of Social Psychiatry*, 1968, 15: 23-32.

— *Trichocereus pachanoi*- a mescaline cactus use in folk healing in northern Peru. *Econ. Bot.*, 1968, 22: 191-194.

— Peruvian hallucinogenic healing: an overview. Proceedings, 5th World Congress of Psychiatry, Mexico, 1971, Excerpta Medica.

Le terme *camalonga* ou *canalonga* est utilisé pour désigner différentes graines vendues sur les marchés péruviens, le plus souvent des fruits de *Thevetia* de forme triangulaire ou des graines de *Strychnos* de couleur brune unie. Aucune de ces plantes ne sont des haricots et, bien que contenant des alcaloïdes, ne sont pas hallucinogènes. Sur les marchés de la côte péruvienne on dit pouvoir utiliser le *Thevetia* râpé en très petites doses, avec d'autres plantes, contre les maladies de cœur. Par ailleurs, on ne voit pas comment un fruit de couleur brune uniforme aurait pu donner lieu aux représentations que l'on connaît de ce haricot avec un hile bien reconnaissable et la surface souvent ornée de motifs colorés variés correspondant tout à fait à la disposition des couleurs sur les graines du haricot de Lima.

Mais ce qui est le plus contestable dans cet article, c'est l'hypothèse de base selon laquelle toute cette iconographie mochica aurait pour thème central la représentation de cures thérapeutiques au cours desquelles des shamans, et peut-être des patients, prendraient, comme on le fait actuellement dans les régions même où vivaient les Mochica, des plantes hallucinogènes.

Il peut en effet apparaître raisonnable de reconnaître dans certains personnages tenant à la fois de l'homme et de l'animal des représentations de shamans comme J. C. Tello l'avait déjà fait avant la dernière guerre. On peut aussi suggérer comme l'a fait l'une de nous (1), et ainsi que le rappelle l'auteur, que ces représentations de shamans sont peut-être associées à celles du *Trichocereus pachanoi* Brit. et Rose, le cactus à mescaline actuellement utilisé dans le nord du Pérou et caractérisé par son absence d'épines.

Cependant il est impossible de ne pas tenir compte des travaux maintenant nombreux dans lesquels l'interprétation de l'iconographie mochica est basée sur une analyse de l'ensemble du matériel archéologique et du contexte dans lequel ont été retrouvées les poteries.

Ces dernières font en effet partie d'un abondant matériel funéraire sur lequel sont représentées toujours les mêmes scènes qui de plus se retrouvent identiques d'une tombe à l'autre. Or, il apparaît de plus en plus que ce que les Mochica évoquaient ainsi c'était le déroulement des étapes de la vie de l'individu et en particulier les mythes et les rites associés au cycle annuel (2). Les scènes que l'A. prend pour des séances thérapeutiques seraient en effet des sacrifices; ceux-ci, comme les combats et les courses où apparaissent les haricots de Lima ou des personnages en forme de haricots, seraient liés à des rites agraires ainsi que Kutscher le montrait dès 1951 (3). De nos jours encore, on peut observer dans certaines régions des Andes, des luttes rituelles qui se déroulent entre Noël et Carnaval, au moment où les plantes cultivées sortent de terre, afin d'assurer de bonne récoltes. Le camp qui sort victorieux de telles confrontations

---

(1) Friedberg C., « Utilisation d'un Cactus à mescaline au Nord du Pérou (*Trichocereus pachanoi* Brit. et Rose) ». Extrait des Actes du VI<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques. Paris, 1960, t. II (2<sup>e</sup> volume).

(2) Hocquenghem A. M., « Une interprétation des vases portraits mochicas », *Nawpa Pacha*, n<sup>o</sup> 15. Berkeley, 1977.

« Quelques projections sur l'iconographie des Mochicas: une image de leur monde d'après leur monde des images », in *Baessler-Archiv*, n<sup>o</sup> 25, Berlin, 1978.

« Les combats mochicas: essai d'interprétation d'un matériel archéologique à l'aide de l'iconologie, de l'ethno-histoire et de l'ethnologie », 1979 (article à paraître).

(3) Kutscher C., « Ritual races among early Chimu », in *The civilization of ancient America, Selected papers of the XXIX International Congress of Americanists*, p. 244-251, Chicago, 1951.

sera celui qui aura la meilleure récolte (1). Une analyse minutieuse de l'ensemble du matériel funéraire des Mochica laissent penser que c'étaient des rituels analogues qui se déroulaient chez eux. D'ailleurs la représentation d'autres plantes cultivées que le haricot de Lima indique bien qu'il devait exister un lien entre ces rituels et l'agriculture; ces plantes sont d'ailleurs souvent difficiles à identifier et devraient faire l'objet d'une étude plus approfondie. Mais il semble que les luttes et combats devaient, si l'on tient compte du décor de cactus à épines et de *Tillandsia* (Broméliacée) entourant les personnages, se dérouler dans le désert en dehors des zones irriguées et cultivées.

Une question cependant reste posée: pourquoi le haricot de Lima est-il un objet de représentation privilégié, pourquoi est-ce la seule plante cultivée qui se voit transformée en guerrier ou coureur?

On peut à ce sujet tenter d'émettre une hypothèse qui tienne compte à la fois de l'interprétation habituelle de l'utilisation du haricot dans des procédés de divination et de ce que l'on peut inférer de la place occupée par cette plante dans le système symbolique et métaphorique mochica en raison de ses qualités particulières. En effet, les nombreux travaux d'ethnobotanique effectués à travers le monde nous ont montré l'influence que peut avoir la pratique de la nature et surtout celle de l'agriculture sur les systèmes de représentations symboliques. Or, que se passe-t-il lorsque l'on sème des haricots de Lima? Quels que soient les motifs colorés de la graine que l'on met en terre ceux des graines que l'on recueillera dépendront non pas de la graine initiale mais du stock génétique des parents de cette dernière et du jeu des caractères récessifs et dominants.

Il se peut que les paysans aient cherché à sélectionner certains types de graines; il se peut aussi, comme pourrait le faire supposer l'iconographie mochica et le goût que l'on manifeste encore dans le nord du Pérou pour l'obtention de toutes les variétés possibles de certaines plantes à usage magique comme l'*Iresine* ou les *Brugmansia* (2), qu'ils aient cherché au contraire à obtenir tous les coloris et motifs possibles; ces derniers sont d'autant plus visibles et repérables que le haricot de Lima est aplati et d'une taille plus importante que le *Phaseolus vulgaris* par exemple.

On peut donc à partir de ces données biologiques concernant le haricot de Lima, imaginer toutes les utilisations possibles des hasards de la génétique, soit à des fins divinatoires, soit aussi dans l'attribution de certaines variétés à l'un ou l'autre camp des forces en compétition. Sans oublier que le *Phaseolus lunatus* contient à l'état sauvage de l'acide cyanhydrique que l'homme s'est efforcé d'éliminer dans les formes cultivées mais qui peut réapparaître en particulier dans les variétés subspontanées, échappées aux cultures.

On peut aussi imaginer que ces formes subspontanées qui apparaissaient en bordure de champ, c'est-à-dire en bordure de désert, pouvaient être considérées à la fois comme un réservoir de variétés nouvelles et comme un lien entre le cultivé et le sauvage.

Il n'est pas toujours nécessaire de prendre des hallucinogènes pour rêver!

---

(1) Alencastre A. et Dumezil G., « Fêtes et usages des Indiens de Langui », in *Journal de la Société des Américanistes*, t. XLII, p. 22-118, Paris, 1953.

Gorbak M., Lischetti M., Munoz C. M., « Batallas rituales del Chiaraje y del Tocto de la provincia de Kans (Cuzco-Peru) », in *Revista del Museo Nacional*, t. XXXI, p. 245-304, Lima, 1962.

Hartmann R., « Otros datos sobre las llamadas « Batallas rituales », in *Actas y Memorias del XXXIX Congreso Internacional de Americanistas*, p. 125-135, Lima, 1972.

(2) Friedberg C., « Mission au Pérou », mai 1961-mai 1962, *J. Agric. Trop. Bot. Appl.*, vol. X, n° 1 et 9, janv., sept. 1963.